

Lastly, in case you shall fynd the said Prince or governors to stand uppon conditionall termes, as to have the said shippes here arrested first released, before he ether punish such as eommitted the said outrage against the said Earle, or set at libertie the shippes perteyning unto Her Majestie's subjectes, you shall then let them understand that they do to much forget them selves in standing uppon such conditionnall termes with a prince of Her Majestie's qualitie, and to whom they have ben so many wayes so much behoulding, and that, yf he or they could with sound judgement looke into their own ease, they should then see that, yf they had to do ether of meaner qualitie or to whom they weare lesse behoulding, that such a kind of conditionall dealing weare most injurious, for that, yf he or they did well consider that the arrest of their shippes here proceaded of soundry complayntes made unto Her Majestie and unto us, of divers spoyles and outrages susteyned by her said subjectes (the said Flussingers having earied in the space well nere of one moneth into Zelland thirty sayle perteyning unto her said subjectes), both he and they should then see that, as the cause of the arrest grew from them selves, so are they in reason first to make satisfaction; but, in that they have uppon this collor stayd the shippes perteyning unto the Merchauntes Adventurers, to whom by contract they have graunted free passage, they offer thereby double injurye. We shall neede the lesse to amplifye this matter, aswell for that you weare present at the debating of the same, as also for that you are chiefly to be guyled by your owne discretion accordingly as you shall fynd the state of thinges there at your arryvall. Only this we thincke necessary that, untill such tyme as the Merchauntes Adventurer's shippes shalbe released, you forbear to use threateninges, seeking only by perswasion to reduce them to yeld to the releasement: which being don, and the shippes departed, then shall you delyver the message unto the Prince or governors in such sorte as yt is by us signed.

(Record office, Cal., n° 757.)

MMMCXXXVI.

*Lord Burleigh, les comtes de Sussex et de Leicester et le Secrétaire
Walsingham au prince d'Orange.*

(WESTMINSTER, 16 AVRIL 1576.)

Plainte très vive contre les actes de piraterie commis par les marins de Flessingue.

Monsieur, D'autant plus que nous vous avons monstré et porté d'honneur et d'affection comme au prince que nous estimons pour l'avancement de la cause commune

de la Religion, d'autant plus aussy pour le regard particulier de vous-mesmes, il nous vient extrêmement à regret que la Majesté de la Royne nostre souveraine aye occasion si juste de se sentir tellement offensée qu'elle est à raison des continuelles pilleries et excès qui se commectent journellement par des gens de delà, qui s'avouent de vostre authorité, sur les subjects de Sa Majesté : lesquels aussy, combien que par cy-devant ils ayent esté bien fort bien affectionnés et comme voués au faiet particulier de vous-mesmes, se resentent tellement néantmoins de ces injures et outrages que non-seulement ils se contentent de s'aliéner quasi totalement de vous et de vostre faiet, mais aussi ne laissent d'en murmurer contre Sa Majesté et contre ceulx qui ont le manieement des affaires sous elle, en ce qu'il ne leur est pourveu de remède, mais plustost (comme ils disent) pour ce que tels outrages ne sont point vengés par Sa Majesté : chose, Monsieur, que vous pouvez bien de vous-mesmes peser de quelle conséquence ce seroit que les subjects de Sa Majesté continuassent en ce mescontentement et qui nous faiet par ces présentes vous prier et quant et quant conseiller (pour le bien que vous pouvez espérer à vos affaires en particulier et pour l'affection que vous estes tenu de porter à Sa Majesté), que vueillez promptement pourvoir à ce que ces déportements tant outrageux ne se facent plus, et considérer que ces gens tant desbordés et comme barbares de Flusshingue, continuants leurs immanités, ne peuvent que vous rendre odieux non-seulement à nous autres de par deçà, mais aussi à toutes nations de la chrestientté, dont non-seulement la cause de la Religion viendroit en scandale et décadence, mais aussi vostre faiet particulier seroit quasi entièrement gasté¹. Il n'est pas question de vous en dire davantage : seulement nous vous prions derechef d'y penser et donner ordre promptement et à bon escient, et que cela puisse apparoistre tant à nous qui sommes de vos amis qu'aussi à tout le monde. Et à tant, Monsieur, prions Nostre-Seigneur Dieu vous conduyre tellement en vos actions à ce que le tout soit à l'honneur et gloire de son nom.

Escript à Westmester, ce xv^{me} d'avril 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 756.)

¹ Morillon écrivait le 30 avril 1576 :

L'on nous entretient en espoir de recouvrer Zirickzee, au plus tard sur la fin de ce mois qu'approche, et Mondragon s'en est faiet fort. Mais je crains la faulte, estant par trop accoustumé de telles vantises, et qu'elle sera revictaillée. Aussi l'on diet qu'ils sont pourvus jusques la Sainet-Jehan. J'entends que ung jour le Président Sasbout demanda à Roda au Conseil d'Estat quel seroit son advis si Zirickzee estoit recouverte et si l'on debvroit continuer la guerre. Il dit que ouy. (*Pior, Corresp. de Granvelle*, t. VI, p. 65.)